

L'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr.

Numéro d'inventaire : 1979.31003 (1-4)

Auteur(s) : A.T.

Type de document : article

Éditeur : Le Monde illustré

Date de création : 1924

Description : 4 feuilles imprimées.

Mesures : hauteur : 388 mm ; largeur : 276 mm

Mots-clés : Bâtiments scolaires : Établissements d'enseignement supérieur

Scènes scolaires à l'université et dans les grandes écoles

Filière : Grandes écoles

Niveau : Supérieur

Nom de la commune : Saint-Cyr-l'École

Nom du département : Yvelines

Autres descriptions : Langue : Français

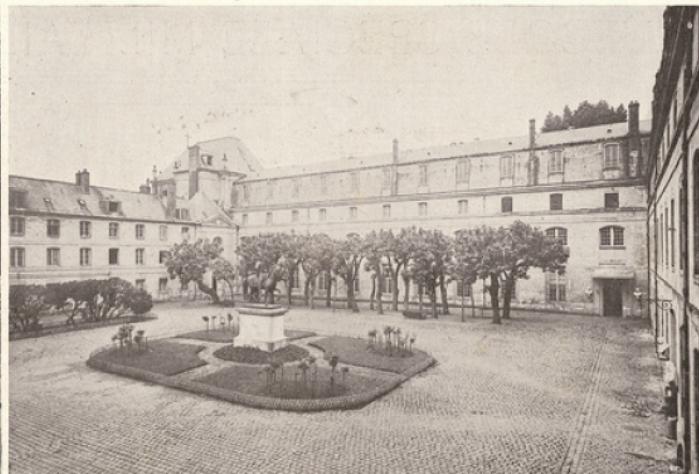
Nombre de pages : 5

ill.

Lieux : Yvelines, Saint-Cyr-l'École



L'Allée de Maintenon.



La Cour Rivoli, Cour d'honneur de l'Ecole.

notions de géographie, un peu de dessin et une écriture correcte.

Comme les élèves en entrant à l'Ecole ne contractaient pas d'engagement militaire, ils ne se considéraient guère comme des soldats et la discipline s'en ressentit parfois. Mais tout cela s'arrangea avec le temps. Et sous Louis Philippe, sous la deuxième République comme sous le Second Empire, Saint-Cyr fournit à l'armée un lot important d'excellents officiers.

Toutefois il faut bien avouer que si ces élèves étaient tous animés de l'esprit guerrier, il y en eut beaucoup trop parmi eux qui négligèrent l'étude et le travail.

Nous apprîmes en 1870 ce qu'il en pouvait coûter à une armée admirable de vaillance, mais dans laquelle toute science militaire avait disparu, d'avoir à combattre une autre armée, moins riche de gloire réécaite, mais dont les chefs avaient su tirer profit des grandes leçons données par notre Napoléon.

Après nos défaites, l'instruction générale et scientifique prit à Saint-Cyr une importance qu'elle n'avait pas autrefois, importance encore accrue, depuis que nous avons vu, au cours de la Grande Guerre, tout ce qu'il importait que connaît un officier à notre époque.

II

Le Concours d'admission subi avec succès, le candidat qui avait droit dans son lycée au titre de « Cornichon » est promu au rang de « Melon » !

Dès lors et entre le 5 et le 15 octobre, suivant son rang d'admission, il devra se présenter à Saint-Cyr. Comme au Paradis, ce sont les derniers — les derniers au classement d'admission — qui entrent les premiers.

Dans chaque promotion, l'élève qui, le premier, franchit l'entrée de l'Ecole, celui qui est incorporé le premier sur les registres, est baptisé du nom de « Père Système ». Dans sa promotion, ce titre envie et respecté lui confère une autorité grande sur ses camarades.

Les élèves qui entrent avec lui le premier jour, par conséquent les moins bien classés, sont dénommés « les Fines ». Ils composent, sous la présidence du dernier de la promotion, le « Président », un conseil « des Fines », qui généralement prononce les sanctions prises entre camarades contre ceux qui n'observent pas les traditions sacrées.

Le jeune « Melon », après avoir franchi la grille d'entrée, suit l'avenue de Maintenon bordée des statues des généraux les plus célèbres : Turenne, Condé, Carnot, Hoche, Kléber, Lasalle.

Puis passant sous le porche, il peut lire d'abord la belle devise donnée par Napoléon à l'Ecole :

« Ils s'instruisent pour vaincre ! »

Il pénètre ensuite dans la grande cour d'honneur, la cour Rivoli, au milieu de laquelle se dresse la statue équestre de Marceau et — s'il passe une revue de détail du jeune général républicain — il ne manquera pas de s'apercevoir que le dit Marceau a chaussé — pour l'éternité — ses étriers à l'envers.

Enfin, il visitera la Salle d'Honneur et le Musée du Souvenir.

La Salle d'Honneur, ornée des portraits des généraux qui ont commandé l'Ecole, est tapissée de plaques de marbre sur lesquelles sont gravés en lettres d'or les noms des anciens élèves qui sont parvenus au sommet de la hiérarchie militaire : huit maréchaux de France : Pélissier, Canrobert, Mac-Mahon, Forey, Pétain, Franchet d'Esperey.

rey, Lyautey, Gallieni ; plus de deux mille officiers généraux.

De l'autre côté de la Cour, l'ancienne chapelle est transformée en Musée du Souvenir.

Là s'étaisent aux yeux des visiteurs les innombrables souvenirs de gloire et de deuil de l'Ecole centenaire. A côté de trophées guerriers, de pavillons et d'étendards offerts par les vainqueurs, à côté des panoplies composées d'armes de toutes les époques et de tous les pays, voici la reconstitution des uniformes d'autrefois, voici les bustes des généraux tués à l'ennemi et la multitude des photographies, des citations, des décorations qui rappellent les milliers de Saint-Cyriens tombés au champ d'honneur.

Près de l'entrée le souvenir le plus émouvant : le premier poteau frontière arraché en Alsace dès les premiers jours de la Grande Guerre, par nos soldats victorieux !

Un peu plus loin le jeune « Melon » verra les nombreuses plaques où sont gravés les noms des anciens tombés en combattant pour la France. Faute de place, les noms des 5.000 Saint-Cyriens morts pour la France de 1914 à 1918 ne sont pas inscrits sur le marbre. Un chiffre seulement indique pour chaque promotion le nombre des victimes glorieuses. Les noms sont gravés sur des plaques de bronze enfermées dans le tabernacle du Monument que Saint-Cyr vient d'élever à ses Morts de la dernière guerre.

* * *

Un sous-officier du cadre ravit le nouveau Saint-Cyrien à sa famille qui l'a accompagné et l'introduit dans l'usine qui du « pékin » qu'il est,

va, avec une rapidité surprenante, le transformer en militaire.

Donc voici le néophyte amené dans la tenue du père Adam devant le Médecin-Chef. Il est examiné à fond. Ayant reçu son certificat d'aptitude au service, il se précipite chez le Major. Celui-ci procède à l'incorporation et attribue au nouveau venu un numéro matricule et la classe dans une compagnie.

Après quoi le « Melon » file par le corridor d'Assas vers la salle d'escrime. Là sont installés tous les effets d'habillement et d'équipement que va recevoir le jeune militaire. Un « pique-boyaux », c'est-à-dire un sergent moniteur d'escrime, trimballera de comptoir en comptoir son client et celui-ci en quelques instants se trouve pourvu du linge réglementaire, vêtu de bleu horizon, chausse, coiffé, tondu et surchargé d'un énorme paquet que son « pique-boyaux » l'invite à aller déposer dans la chambre où désormais il aura son gîte.

Notre homme gravit en soufflant et en suant les deux étages de l'escalier Condé et le voici chez lui. Sa chambre est une immense pièce scindée par une travée longitudinale en deux parties égales. Il y a dans chaque partie quarante lits uniformes et correctement alignés. Au-dessus de chaque lit, une case pour les effets d'habillement et un champignon pour le shako. Au pied du lit, une boîte carrée ou « bahut » qui sera le réceptacle des brossettes et des chiffons.

Le « Melon » apprend à ranger ses effets en les pliant de façon réglementaire. Il fait son lit qui doit prendre la forme d'un cube régulier aux arêtes bien dessinées et sans le moindre pli.

Puis à quatre heures il entend pour la première fois l'appel du clairon qui l'invite à descendre au réfectoire Mac-Mahon (le réfectoire des recrues) où l'Administration lui offre chaque jour une tasse de thé et du pain à discréption.

Après quoi il s'en va fumer une cigarette dans la cour Wagram, « le parc aux huitres ».

Voici au fond de la cour le beau Monument élevé à la gloire des Saint-Cyriens tombés au champ d'Honneur pendant la Grande Guerre ; voici les salles de jeux Bapaume et Coulmiers et le « Melon » se gardera bien de s'aventurer dans celle qui est réservée aux anciens ; voici le hangar couvert où « Zingot » où il trouve le cantinier — le « Voleur » — qui tient à sa disposition café, chocolat, gâteaux, etc... ; voici le vaste terrain d'Iéna ou « Marchfeld » où bientôt il apprendra les rudiments du métier ; voici le délicieux petit bus encore rempli des ombres des anciennes Saint-Cyriennes ; voici la statue équestre de l'Officier Kléber qui, d'un geste autoritaire, montre la direction des locaux disciplinaires, plus connus sous le nom de « l'Ours ».

Mais le clairon sonne le rappel et la longue théorie des « Melons » s'achemine vers l'étude.

Chacun d'entre eux dispose, dans ce vaste local où deux cents élèves sont réunis sous la surveillance de leurs grades ou d'un adjudant, d'un pupitre et d'une case pour les livres.

Après un dîner copieux, les élèves ont une heure de repos. Une fois par semaine chaque promotion peut assister à une séance de cinéma, au cours de laquelle on lui exhibe les actualités et les films en vogue.

Ainsi s'écoule doucement la vie du « Melon » en attendant le redoutable jour fatidique de l'arrivée des « Anciens ». Les jeunes cyriards font pendant ce temps la connaissance de leurs officiers instructeurs et commencent à « pivoter » sur le Marchfeld.



Le Musée du Souvenir.



Export articles
PDF sub-titles

23 AOUT 1924

LE MONDE ILLUSTRE

O HISTOIRE DE LA
BATAILLE DE ST CYR

L'ÉCOLE SPÉCIALE MILITAIRE DE SAINT-CYR

I

Saint-Cyr est un modeste village situé en bordure du parc de Versailles, à quatre kilomètres de la ville des Rois.

La s'élevaient jadis une abbaye de bénédictines fondée par le roi Dagobert et un château appartenant au marquis de Saint-Brissac.

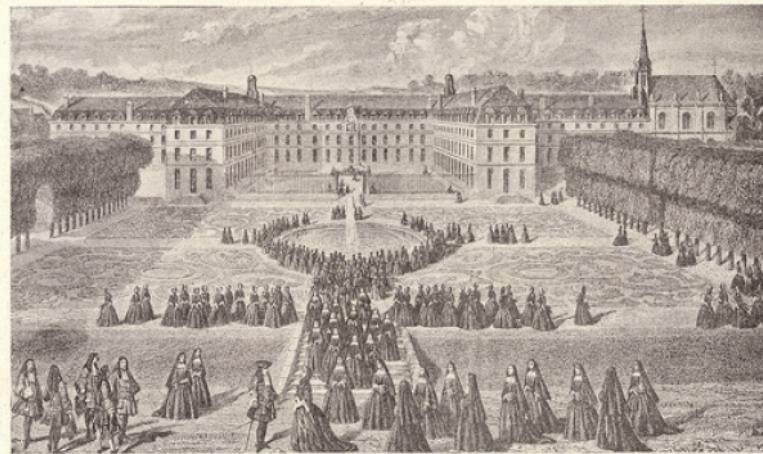
Lorsque M^e de Maintenon fut exposé au roi Louis XIV le pitoyable état où étaient réduites la plupart des familles nobles de son royaume, la création d'un établissement fut décidée, dans lequel deux cent cinquante « nobles et pauvres demoiselles » recevaient jusqu'à vingt ans une éducation soignée.

Louvois et Mansard choisirent l'emplacement de Saint-Cyr comme répondant le mieux aux désirs du Roi et de M^e de Maintenon. Ils achetèrent la propriété de M. de Saint-Brissac. C'est là que furent construits, par les soldats du grand Roi, les bâtiments qui subsistent encore aujourd'hui, abritant notre belle jeunesse militaire.

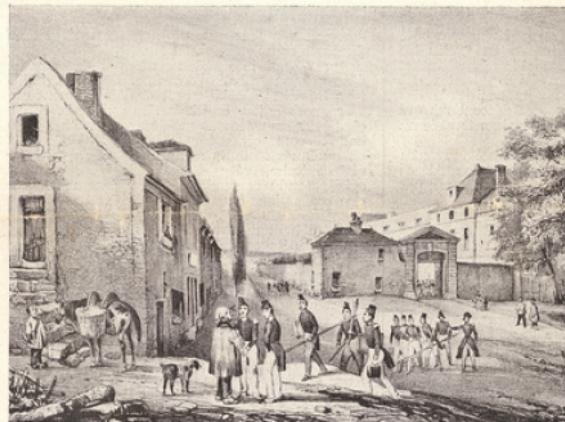
La bousculade révolutionnaire chassa les dernières des « douces colombes » et le 1^{er} mai 1793 la Maison royale de Saint-Louis fut fermée.

Quelques mois auparavant, un jeune officier corsair venu chercher sa sour pour la reconduire dans sa famille. La demoiselle avait nom Marie-Anne de Bonaparte et l'officier était Napoléon.

Après des affectations diverses, dont il serait oiseux de faire l'historique, la Maison royale



La Maison Royale de Saint-Louis, en 1688.



Deux aspects de Saint-Cyr sous la Restauration. A gauche, l'entrée de l'Ecole ; à droite, le vestibule des études (aujourd'hui le Grand Carré).

de Saint-Louis devint un collège où fut établie une des divisions du Prytanée français.

Puis en 1808 Napoléon décida de transférer à Saint-Cyr l'Ecole Spéciale Militaire qui occupait une partie des bâtiments du Château de Fontainebleau. Le Prytanée s'en fut à La Flèche.

Le 7 juin 1808, le général Bellavène, commandant l'Ecole, prit possession de son nouveau domaine et le 3 juillet les élèves s'y installèrent.

Comment entrait-on alors à l'Ecole impériale ? C'était fort simple : le candidat sollicitait de l'Empereur son admission à l'Ecole, à moins que les aspirants officiers n'étant pas en nombre suffisant, l'Empereur ne donnât l'ordre à tous les lycées d'envoyer à Saint-Cyr un ou plusieurs élèves. Pas d'examen d'entrée. Pas de date fixe pour l'arrivée d'une nouvelle promotion. Chaque jour quelque candidat se présentait au brave général Bellavène. Celui-ci posait à l'impétant quelques questions. Les mauvaises langues racontent que l'examen des mathématiques comportait invariably la démonstration du théorème connu sous le nom de « pont aux ânes ».

Il n'est guère d'exemple qu'un candidat eût été refusé, car les besoins en officiers augmentaient sans cesse.

Le « conscrit » — une fois admis — était lâché dans l'établissement. Lorsqu'il paraissait dans la cour, il était accueilli par des huées formidables. Il était traité « d'infame, gueux, scélérate ! ». On lui faisait subir la « presse à sec » c'est-à-dire que les anciens l'acculait à un mur et la foule serrée le comprimait au maximum. Il était l'objet de brimades terribles et qui ont laissé dans l'esprit de leurs victimes un souvenir ineffaçable.

C'est que la jeunesse d'alors n'était pas tendre. Elle ne rêvait que plaies et bosses. Les jeunes

lycéens « nourris de bulletins par l'Empereur » ne pensaient qu'à la guerre. « Celle-ci, comme dit Vigny, était debout dans le Lycée ».

Le service commençait à cinq heures du matin et se terminait à huit heures et demie du soir. Exercices, cours et études remplissaient le temps. Gamelle à neuf heures un quart et à quatre heures. Trois quarts d'heure de repos le matin ; une heure le soir.

Ce service et ses rigueurs dans une atmosphère guerrière surexaltaient les passions. Les combats singuliers entre élèves étaient fréquents et malgré toutes les mesures prises par le commandement ces déplorables excès de combativité ne disparaissent qu'au bout de longues années. Le général ayant fait couper les pointes des armes blanches, les élèves emmancheraient leurs compas au bout d'un bâton et se battaient avec ces armes terribles. Beaucoup d'entre eux furent tués durant leur séjour à l'Ecole.

Mais l'Empire tomba. Les campagnes devinrent rares et les promotions de Saint-Cyriens furent réduites.

Le nouveau régime voulut démilitariser l'Ecole. Les jeunes gens ne furent plus ni soldats, ni fusiliers, ni grenadiers, ils redevinrent des élèves. Ils n'étaient plus réunis que rarement en bataillons. Après les Cent Jours, l'Ecole fut supprimée.

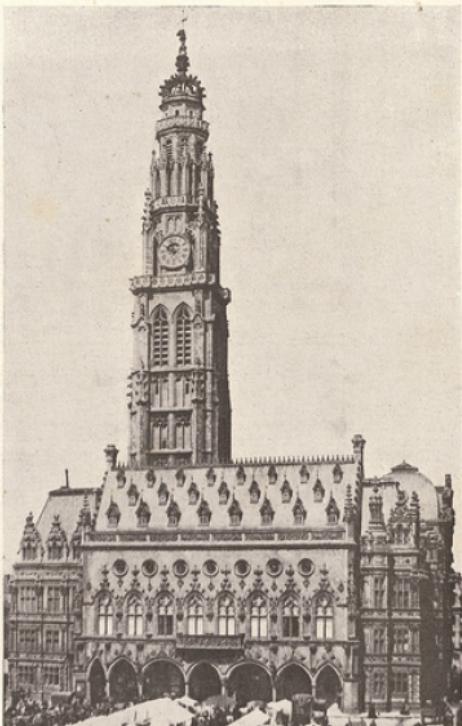
Elle avait fourni à l'Empereur 3.357 officiers dont 604 furent tués à l'ennemi. Il y en eut 162 qui devinrent généraux et un seul parvint au sommet de la hiérarchie, le Maréchal Pellissier.

En 1818 l'Ecole Spéciale Militaire fut rétablie. Cette fois il y eut un examen régulier pour l'admission. On exigeait seulement : la connaissance du latin et du français, de l'arithmétique et du système métrique, de la géométrie élémentaire, des



Le « Lave-mains » en 1830.

L'HOTEL DE VILLE D'ARRAS VA ÊTRE RECONSTRUIT



L'admirable Hôtel de Ville, dont à juste titre s'enorgueillissait Arras fût, lors des hostilités, détruit par les Allemands. Le célèbre beffroi que l'on aperçoit à droite, s'écroula et longtemps s'élevèrent les tristes ruines, que montre notre photographie de gauche.



Cette semaine M. Justin Godart, Ministre du Travail, a procédé en grande pompe à la pose de la première pierre du nouvel Hôtel de Ville, qui sera édifié sur l'emplacement de celui que les Espagnols construisirent au XVI^e siècle, lorsqu'ils occupèrent Arras.

